

Pratiques stylistiques en contexte scolaire : usages contrastés du 'ne' de négation chez les adultes et les enfants d'une école maternelle française

Laurence Buson*, Aurélie Nardy, Isabelle Rousset, Chenxi Zhang
Laboratoire Lidilem - Univ. Grenoble Alpes - France

Résumé. Cet article explore la question du style dans une communauté scolaire, à travers l'usage de la négation chez les adultes et les enfants d'une école maternelle. Treize adultes et 61 élèves entre 2 et 6 ans ont été suivis sur 3 ans. Les résultats, qui analysent un corpus de données écologiques de près de 640 000 mots transcrits (428 100 pour les enfants et 210 241 pour les adultes), indiquent que les enfants utilisent la négation bipartite de manière marginale, que les enseignantes s'adaptent stylistiquement à leurs interlocuteurs, et que leur parler professionnel est plus formel que celui des employées communales.

Abstract. *Stylistic practices in a school community: uses of the French negative particle 'ne' in a nursery school.* This article focuses on stylistic practices in a school community through the use of negative 'ne' in adults and children in the preschool context. Thirteen adults and 61 children aged 2-6 years old were registered for three years. Our analysis uses oral ecological data with 640 000 transcribed words (428 100 for pupils and 210 241 for adults). The results show that children use very few 'ne' particles and that teachers stylistically adapt their uses to their interlocutors. The stylistic practices used by the teachers is also more formal than the teachers' assistants.

1. Préambule

Si les dimensions diachronique et diastatique de la négation bipartite en français ont été largement explorées, les pistes concernant la dimension stylistique de cette variable constituent un champ de recherche à approfondir, le "ne" étant considéré comme "hyperstyle" (Armstrong, 2001), c'est-à-dire que l'empan de variation qu'il délimite ressortit du social mais aussi très fortement du stylistique.

Les usages socialement différenciés de la négation bipartite ont largement été étudiés chez les adultes et chez les adolescents, mais peu d'études se sont penchées sur les pratiques enfantines et la mise en place du "ne" de négation dans les répertoires des jeunes enfants,

* Corresponding author : laurence.buson@univ-grenoble-alpes.fr

notamment à travers la question de l'influence des variations produites par les adultes de leur entourage. Les recherches en sociolinguistique variationniste et à grande échelle font défaut dans ce domaine, en particulier concernant l'école maternelle, instance primordiale de socialisation enfantine au-delà du cercle familial à partir de 3 ans. Les jeunes élèves passant entre 5 et 9h par jour à l'école, entre les heures de classe obligatoires et les heures périscolaires facultatives, il semble important de se pencher sur les caractéristiques de la langue qui leur est adressée dans ce cadre par les adultes, enseignants ou non. Font-ils preuve de souplesse stylistique dans leurs adresses aux élèves et aux adultes de l'école ? Parlent-ils tous de la même manière ? S'adaptent-ils à l'âge des élèves ? Autant de questions encore à explorer au sein de cette microsociété que constitue le terrain scolaire.

La présente recherche, qui s'inscrit dans le projet DyLNetⁱⁱ, se propose donc d'apporter des éléments de compréhension sur les usages stylistiques adultes et enfantins, en étudiant, en transversal et en longitudinal et sur la base d'un corpus étendu, les usages de la négation chez l'ensemble des acteurs d'une école maternelle française, à savoir les enseignants, les agents territoriaux spécialisés de l'école maternelle (désormais ATSEM) et les enfants entre 2 et 6 ans qui y sont scolarisés.

2. Cadre théorique

La négation en français est une variable relativement bien documentée en sociolinguistique. Elle fait l'objet d'un changement en cours avec une diminution de l'usage du "ne" dans les pratiques ordinaires mais aussi dans d'autres contextes langagiers plus formels (voir Armstrong & Smith, 2002 pour une étude sur des corpus radiophoniques). Elle est de plus davantage utilisée par les locuteurs âgés que par les jeunes (Ashby, 1981, 2001; Coveney, 1996; Hansen & Malderez, 2004). L'influence du genre n'a en revanche pas été attestée de manière robuste, ni chez les adultes dans les conversations ordinaires ni chez les adolescents (Armstrong, 2002; Coveney, 1996). L'influence du milieu social est toutefois bien établie, avec davantage de négations bipartites chez les locuteurs de milieux aisés (Ashby, 1976, 1981; Coveney, 1996; Hansen & Malderez, 2004).

L'influence du facteur diatopique a également été mise en lumière, avec par exemple des usages du "ne" plus faibles en contextes canadien (Sankoff & Vincent, 1977) et suisse (Meisner, 2016), ainsi qu'à des variations inter-facteurs qui imbriquent le style et d'autres influences, telles que la localisation, ou l'âge des locuteurs. En effet, Meisner (2016) observe que les locuteurs suisses de son échantillon recourent au "ne" à hauteur de 2% dans les conversations et de 8% en situation d'examen, alors que les français l'utilisent de manière équivalente en situation informelle (3%) mais davantage en situation surveillée d'examen (21%). Cette tendance à une sur-sélection chez les locuteurs français de la variante bipartite en contexte formel ou quand il s'agit d'aborder des sujets sérieux est également observée en comparaison avec les locuteurs canadiens (Reinke, 2005; Sankoff & Vincent, 1977; Villeneuve, 2017).

Cette prégnance de l'impact du facteur style sur les usages de la négation est mise en exergue dans plusieurs recherches. Blanche-Benveniste (1997, 2010) et Gadet (1989) observent que le "ne", longtemps considéré à tort comme une caractéristique des discours familiers, est en réalité plutôt emblématique des discours surveillés, et que son omission, devenue la norme à l'oral, n'est plus saillante ni stigmatisante. Coveney (1996) constate que les taux d'usage du "ne" atteignent 50% en situation d'entretien, contre 11% dans les conversations informelles. Ashby (1976, 1981) observe que l'attention portée au discours s'amenuisant au fil des entretiens, les taux de négation bipartite diminuent dans la seconde moitié de ses enregistrements. Poudet (2008) met quant à lui en évidence la dimension diamésique de cette variable et relève moins de "ne" dans les discours oraux spontanés que dans les discours préparés de type écrits oralisés.

Enfin, certains facteurs linguistiques peuvent aisément être rapprochés de la dimension stylistique, avec des recherches qui montrent que les tournures disloquées, très fréquentes dans l'oral spontané, génèrent des taux de "ne" plus faibles (Culberston, 2010; Hansen & Malderez, 2004; Meisner et al., 2015), alors que les sujets "nous", "vous", "cela", assez caractéristiques des situations surveillées, favorisent le "ne" (Armstrong & Smith, 2002; Ashby, 1976; Hansen & Malderez, 2004; Meisner, 2010; Meisner et al., 2015; Moreau, 1986).

Le facteur âge est lui aussi à mettre en perspective avec celui du style, comme on peut le voir chez Armstrong (2002) qui observe un usage minimal du "ne" (moins de 2% en moyenne) chez les adolescents (11-19 ans) de son corpus, avec malgré tout des pourcentages plus élevés dans les situations d'entretien avec le chercheur et/ou quand le sujet est sérieux, en comparaison des conversations entre pairs.

Les études développementales établissent que l'acquisition de la négation est précoce, avec des négations présentes dès les stades préverbaux et holophrastiques (Choi, 1988; Déprez & Pierce, 1993; Dimroth, 2010; Dodane & Massini Cagliari, 2010). En français, après le "non" seul (vers 1 an), le "pas" seul devient vite le pivot de la négation (*pas pa(r)ti*), autour de 1 an et 3 mois, puis arrive la négation bipartite, vers 2 ans (Puijenbroek, 2016). L'absence du "ne" a d'ailleurs été considérée comme caractéristique de la langue des enfants tout au long de l'histoire du français moderne, avec le constat d'une maîtrise tardive de la négation composée, et une présence faible de cette variante dans les corpus d'enfants de moins de 12 ans (voir entre autres Alkankouni, 2014; Blanche-Benveniste & Pallaud, 2001; Buson & Nardy, 2020; Dufter & Stark, 2007; Feider & Saint-Pierre, 1987; Martineau & Mougeon, 2003; Pallaud & Savelli, 2001). L'usage du "ne" augmente à l'adolescence (Armstrong, 2002; Hansen & Malderez, 2004), mais peu de données sont disponibles chez les jeunes enfants et notamment entre 5 et 11 ans, où l'entrée dans l'écrit constitue pourtant probablement une influence majeure sur l'acquisition de la variante formelle.

Concernant l'usage de cette variable sur le terrain scolaire, Mougeon & Rehner (2015) ont pu observer au Canada que la variante bipartite était davantage employée par les enseignants de français que par ceux des autres disciplines, et davantage chez les locuteurs de plus de 50 ans ; chez les élèves adolescents, le "ne" est rarement utilisé. En contexte français, Bigot & Maillard (2014) présentent une recherche en école primaire et collège, et étudient le "ne" de négation chez 8 enseignants (3 en maternelle, deux en élémentaire et 3 en collège) et observent que les taux de négation composée chez les enseignants augmentent avec l'âge des élèves : elle est présente dans 15% des énoncés négatifs en maternelle, dans 26,3% en élémentaire, et dans 41% au collège ; les autrices insistent néanmoins sur la grande variabilité interindividuelles au sein de chaque niveau d'enseignement. Une recherche préliminaire menée dans le cadre de DyLNet (Buson & Nardy, 2020) a conclu au même phénomène de variabilité forte entre les enseignants et à des taux de négation bipartite un peu plus élevés, autour de 22% sur un échantillon de 4 locuteurs. Au-delà des écarts interindividuels, cette étude observe également des adaptations stylistiques chez les enseignants puisque les adresses aux enfants comportent significativement plus de "ne", notamment dans les énoncés véhiculant des remontrances et des interdictions, que les adresses aux adultes. Cette caractéristique du discours adressé à l'enfant qui consiste à sélectionner davantage les variantes formelles et notamment le "ne" dans les énoncés de type didactique (en comparaison des jeux et autres routines) a également été observée par Alkankouni (2014), hors école, dans des interactions familiales.

3. Données et méthodologie

Les recherches qui sous-tendent notre réflexion appuient donc l'idée selon laquelle les enfants seraient exposés à un input fortement variable, en famille mais aussi à l'école, et ce

tant dans leur socialisation verticale qu'horizontale. Néanmoins, les données écologiques concernant les usages au sein des communautés scolaires manquent, notamment en maternelle. De plus, la parole des enseignants de ces jeunes enfants a été peu décrite sous un angle sociolinguistique, et souvent uniquement dans des études disposant de corpus restreints. Aussi allons-nous tenter, par le présent article, d'apporter quelques éléments tangibles d'analyse concernant le français parlé sur le terrain de la première scolarisation, tant chez les adultes (enseignants et ATSEM) que chez les élèves, à travers le prisme de l'usage variable du "ne" de négation. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce document, le "ne" représente en effet une entrée pertinente en tant que variable sociolinguistique relativement bien décrite dans la discipline et propice à l'analyse de la souplesse stylistique.

Hypothèses

La communauté scolaire et en particulier la maternelle constitue selon nous un terrain idéal d'exploration de la variation stylistique et de son acquisition. En effet, plusieurs adultes, issus de milieux sociaux variés (les enseignants étant d'un milieu socio-économique plus favorisé que les ATSEMⁱⁱⁱ), travaillent et interagissent ensemble quotidiennement ; de nombreux enfants vivent dans ce cadre leur première expérience de socialisation étendue et sont exposés à une variation permanente et prégnante, en fonction de qui leur parle et dans quelles situations.

Plus spécifiquement, nos hypothèses peuvent être formulées comme suit :

- Les enseignantes et les ATSEM de notre corpus utilisent un style plus surveillé - donc produisent davantage de "ne" de négation - dans leurs discours adressés aux enfants que quand elles s'adressent à d'autres adultes ;
- Les enseignantes, du fait de leurs rôle et statut dans la classe (la posture de l'enseignant induisant un style plus surveillé dans les adresses aux élèves), et peut-être aussi de leur milieu social de recrutement, utilisent davantage de "ne" de négation que les ATSEM dans leurs adresses aux enfants ;
- Malgré le caractère formel du français scolaire dans les adresses aux enfants, le parler des adultes de l'école reste du français ordinaire, avec des taux élevés d'effacement du "ne" de négation, comme dans n'importe quel discours oral "spontané" ;
- Les enfants utilisent peu de "ne" de négation, mais en utilisent de plus en plus à mesure qu'ils grandissent, notamment du fait d'une exposition accrue et prolongée au français scolaire, plus surveillé que le français ordinaire.

Corpus

Nous nous appuyons pour cette recherche sur un corpus de données massives recueilli dans le cadre du projet DyLNet, dans une école maternelle socialement mixte en milieu urbain en Isère (France). Près de 200 individus, adultes et enfants âgés de 2 ans et demi à 6 ans et demi, ont été enregistrés une semaine par mois pendant trois ans grâce à des micros intégrés à des capteurs sans fil portés au col et fixés grâce à une pince bretelle. Ce dispositif d'enregistrement embarqué a permis de recueillir les données langagières des participants durant l'ensemble de leurs journées dans l'enceinte de l'école, donc à la fois sur les temps en classe, les temps en récréation, les temps en sport, les temps de pause et de déplacements. Le protocole complet du recueil de données est détaillé dans Nardy *et al.* (2021).

Les données ont été transcrites avec le logiciel de transcription alignée *ELAN* (Wittenburg *et al.*, 2006), avec un protocole de transcription aligné permettant de coder différents types d'informations : le contexte de l'enregistrement (en classe, en récréation, en sport, ou situation indéterminée), l'interlocuteur (un ou plusieurs enfant(s), l'enseignante ou l'ATSEM de la classe, un autre adulte, la classe entière, une parole auto-adressée, ou un interlocuteur

indéterminé), et la situation langagière (pour coder par exemple les consignes ou certains temps de parole spécifiques tels que les moments de récitation ou de lecture à haute voix). Les transpositeurs avaient comme consigne de ne transcrire les "ne/n" que s'ils étaient produits, sans autre forme de codage, afin de ne pas alourdir leur tâche déjà complexe. Le codage en négation double réalisée, non réalisée ou indéterminée s'est donc fait lors d'une seconde étape de traitement des données. Un protocole d'automatisation de l'annotation des "ne" de négation a en effet été appliqué. Afin de pouvoir traiter la grande quantité de données disponibles dans ce corpus, un script Python d'annotation automatique des contextes de négation a été développé au laboratoire Lidilem à partir de règles établies par l'équipe de recherche DyLNet^{iv}. Ce script permet de coder automatiquement "NN1" les "ne" de négation réalisés dans les contextes "ne...pas", et "NN0" les "ne" non réalisés. Les cas d'indétermination (par exemple, "on n'a/Ø a pas" ont quant à eux été exclus de l'analyse.

Pour évaluer la fiabilité de ce dispositif de codage automatique, une comparaison entre un codage manuel par une étudiante de M2 et le codage automatisé par le script a été conduite sur une partie de l'échantillon (2 000 contextes environ). Cette comparaison révèle une marge d'erreur de seulement 3%, avec, sur les cas différents, une majorité (80%) de sur-détections de contextes par le script. Ainsi, quand le script détecte 2105 contextes de négation, l'humain en détecte 2063. Cet écart relativement faible entre les deux modalités de codage nous a permis d'utiliser le codage automatique pour l'ensemble de nos analyses.

Notons que seuls les contextes avec "ne...pas" ont été traités dans cette étude. Ils représentent en effet environ 90% des contextes de négation selon un comptage préliminaire effectué sur la base d'un sous-corpus DyLNet de 1288 contextes chez trois enseignantes. Les "ne...plus" représentaient 5,6%, les "ne...personne" 0,85%, les "ne...rien" 3,5%, et les "ne...jamais" 0,7%. Ces informations ne sont qu'indicatives mais elles permettent de considérer que la grande majorité des contextes serait prise en compte en sélectionnant uniquement la variable "ne...pas". Certaines études suggèrent que le "pas" favoriserait l'effacement du "ne" par rapport à "jamais", "rien", "personne" (Ashby, 1976), mais elles ne sont pas toutes congruentes et Moreau (1986) fait l'hypothèse que le manque de robustesse des résultats pourrait justement être dû au déséquilibre dans les fréquences d'usage du fait de la sur-représentation du contexte "ne...pas".

Les données exploitées dans cet article correspondent à des énoncés produits par des adultes et des enfants. Concernant le corpus "adultes" : 5 enseignantes et 8 ATSEM ont été enregistrées sur une, deux ou trois périodes, comme rapporté dans le tableau 1.

Tableau 1 - Type de données disponibles dans le corpus "adultes"

Code sujet	Statut	Sexe	Période	Niveau classe
1033	Ens	3 F et 2 H	rentrée A2 & fin A2	PS
1260	Ens		rentrée A2 & fin A2	PS
1239	Ens		rentrée A2 & fin A3	PS-MS, puis MS
1034	Ens		rentrée A2 & fin A3	MS
1057	Ens		fin A3	MS-GS
1073	ATSEM	7 F et 1 H	rentrée A2 & fin A2	PS
1041	ATSEM		rentrée A2 & fin A2	PS
1268	ATSEM		rentrée A2	PS-MS
1085	ATSEM		rentrée A2, fin A2, fin A3	MS
1098	ATSEM		Fin A2	PS-MS
1312	ATSEM		Fin A3	MS
1067	ATSEM		Fin A3	MS-GS
1013	ATSEM		Fin A3	GS

Les enregistrements, effectués avec le matériel embarqué décrit plus haut, peuvent correspondre à des moments de classe, à des moments de déplacement dans les couloirs, aux récréations, aux séances en salle de motricité, etc. Globalement, tout temps scolaire est susceptible d'avoir été enregistré et transcrit. Les annotations permettent de savoir quel type d'activité est concerné pour chaque tour de parole, mais nous n'utiliserons dans cet article que l'information du type d'interlocuteur, à savoir adulte ou enfant, afin de mettre en évidence une éventuelle variation stylistique en fonction du statut de l'interlocuteur. Le temps total de ces enregistrements chez les adultes est d'environ 17h (11h pour les enseignantes et 6h pour les ATSEM). Le nombre total de contextes de négation dans le corpus "adultes" est de 3831, répartis comme indiqué dans le tableau 2.

Tableau 2 - Nombre de contextes de négation dans le corpus "adultes"

	Nb de mots	Nb total contextes	Nb contextes avec interlocuteur identifié ^v
Enseignantes	137 137	2271	1917
ATSEM	73 104	1560	1483
	210 241	3831	3400

Concernant maintenant les données enfantines, nous avons identifié deux cohortes, pour un total d'environ 54h d'enregistrement : la cohorte 1, qui compte 41 enfants suivis longitudinalement entre le début de la PS et le milieu de la MS (de 39 mois à 55 mois en moyenne), et la cohorte 2 avec 20 enfants suivis longitudinalement entre le début de la MS et le milieu de la GS (de 51 mois à 67 mois en moyenne), toutes deux enregistrées à trois temps, espacés de 7 à 9 mois ; ces données sont synthétisées dans les tableaux 3abc.

Tableau 3a - Caractéristiques du corpus "enfants"

	Périodes d'enregistrement	Sexe	Nb de mots	Nb total contextes	Nb contextes avec interlocuteur identifié
cohorte 1 41 enfants	PS oct (T1), PS mai (T2), MS fev (T3)	19 F et 22 G	288 267	5405	4958
cohorte 2 20 enfants	MS oct (T1), MS mai (T2), GS fev (T3)	9 F et 11 G	139 833	2332	2230
			428 100	7737	7188

Tableau 3b - Ages (mois et années;mois) cohorte 1

	T1	T2	T3
Min	2;10	3;6	4;2
Max	3;11	4;7	5;3
Moy	3;3	3;11	4;7

Tableau 3c - Ages (années;mois) cohorte 2

	T1	T2	T3
Min	3;10	4;6	5;2
Max	4;9	5;5	6;1
Moy	4;3	4;11	5;7

Nous présenterons en premier lieu des résultats concernant les adultes, puis ceux concernant les enfants.

4. Résultats et analyses

Modulations stylistiques chez les adultes de l'école

Si les recherches sur le français scolaire concernent généralement uniquement les enseignants, il nous a semblé pertinent en maternelle d'intégrer la parole des ATSEM, qui représentent dans les classes un input adulte non négligeable, et potentiellement différent de celui des professeurs des écoles. Les ATSEM sont présents sur le temps scolaire, parfois à temps complet, parfois en partageant leur temps sur plusieurs classes ; ils ont en charge l'accueil et l'hygiène des enfants et l'accompagnement (animation, gestion matérielle) des ateliers conçus par les enseignants. Ces acteurs de la communauté éducative restent largement invisibilisés et leurs pratiques langagières font peu l'objet de recherches, contrairement à celles des enseignants. La recherche de Zhang (2020) à partir de données DyLNet a apporté quelques pistes de réflexion préliminaires en analysant les pratiques langagières de 3 ATSEM de PS et MS. Ses analyses portent sur 822 contextes de négation^{vi}. L'autrice observe que les ATSEM produisent en moyenne 5% de "ne" de négation tous interlocuteurs confondus : 6,4% pour les adresses aux enfants, et 1,4% pour les adresses aux adultes.

Nos analyses confirment cette tendance, avec pour notre corpus une moyenne de 5,2% de "ne" de négation réalisés chez les ATSEM, 6,2% pour les adresses aux enfants et 1,5% pour les adresses aux adultes. Cet écart entre les types d'interlocuteurs est significatif pour l'ensemble des données ATSEM ($\chi^2 = 9,89$; ddl = 1 ; $p = 0,0016$), même s'il ne l'est pas pour les ATSEM individuellement. Il existerait donc des variations de style chez les ATSEM, qui manifestent une forme de surveillance de leur discours quand elles parlent aux enfants, même si les taux de réalisation des négations bipartites restent très faibles dans cette catégorie.

Une autre recherche préliminaire exploratoire à partir des données DyLNet (Buson & Nardy, 2020) portant sur 1768 contextes (4 enseignants de PS et MS), avait montré que le parler professionnel des enseignants était plus standard que leur parler ordinaire. En effet, sur cet échantillon, les adresses aux adultes comportaient en moyenne 6% de "ne" de négation, contre 24% pour les adresses aux enfants ($\chi^2 = 38,3$; ddl = 1 ; $p < 0,001$).

Les analyses sur notre corpus étendu confirment également cette tendance, avec une moyenne de 27% de "ne" de négation réalisés chez les enseignantes : 6,1% pour les adresses aux adultes, contre 29,4% pour les adresses aux enfants ($\chi^2 = 80,6$; ddl = 1 ; $p < 0,001$). Là encore, les écarts sont significatifs globalement mais pas systématiquement pour chaque enseignante individuellement, et les écarts interindividuels sont importants. Ainsi, l'écart entre les adresses aux adultes et celles aux enfants est significatif chez 1033 ($\chi^2 = 24,81$; ddl = 1 ; $p < 0,001$), chez 1239 ($\chi^2 = 27,28$; ddl = 1 ; $p < 0,001$), et chez 1034 ($\chi^2 = 31,84$; ddl = 1 ; $p < 0,001$), mais pas chez 1260 et 1057. On constate donc que, globalement, les professeures d'école norment leurs discours lorsqu'elles s'adressent à leurs élèves, et que cette tendance se révèle significative chez trois individus sur cinq.

Notons que l'écart entre les usages des enseignantes (29% de "ne" produits) et ceux des ATSEM (6% de "ne" produits) dans les adresses aux enfants est lui aussi significatif ($\chi^2 = 502,88$; ddl = 1 ; $p < 0,001$). L'input que les enfants reçoivent des adultes de l'école se révèle donc bien fortement variable, avec des adultes qui, quand ils se parlent entre eux (régulièrement dans la classe, donc en présence des élèves), privilégient quasi systématiquement la variante de négation sans "ne", des ATSEM qui s'adressent aux enfants

avec des taux de "ne" qui restent relativement faibles, proches des pourcentages associés aux discours informels, et des enseignantes qui sélectionnent davantage la négation bipartite dans leurs adresses aux élèves, avec une moyenne qui se distingue significativement des usages ordinaires des locuteurs en général, et avec ceux des ATSEM de l'école en particulier.

Ainsi, on peut constater qu'à des degrés différents, les adultes de l'école manifestent de la variation stylistique en fonction de leur posture professionnelle et de leurs interlocuteurs. Malgré cette observation, le français parlé à l'école reste du français oral, et non un modèle de correction linguistique proche des standards de l'écrit. Les recommandations officielles aux enseignants prônent un discours "correct en toute situation, de même que le langage de tous les adultes dans la classe"^{vii}, ce qui s'avère peu réaliste. En effet, les taux de "ne" de négation des adultes de l'école restent inférieurs à 30% en moyenne, et le débit de parole des adultes correspond bien à de l'oral conversationnel (environ 205 mots par minute pour les enseignants, et 212 pour les ATSEM). Notons que si les écarts entre enseignantes peuvent être importants (par exemple, une enseignante notamment se distingue fortement des usages moyens avec presque 70% de "ne" réalisés dans ses adresses aux enfants, contre 20% dans les adresses aux adultes), la tendance à utiliser davantage de "ne" avec les élèves est générale. Les résultats par adulte sont synthétisés dans le tableau 4 et représentés dans le graphique 1. Les individus pour lesquels les écarts entre adresses aux adultes et adresses aux enfants sont significatifs ont été indiqués par un astérisque.

Tableau 4 - Résultats chez les adultes

	NN1 adultes	Nb contextes adultes tot	% NN1 adultes	NN1 enfants	Nb contextes enfants tot	% NN1 enfants
Ens1033*	8	141	5,7%	113	451	25,1%
Ens1260	2	41	4,9%	16	323	5,0%
Ens1239*	4	115	3,5%	96	368	26,1%
Ens1034*	7	34	20,6%	219	316	69,3%
Ens1057	0	12	0,0%	18	116	15,5%
Ens tot	21	343	6,1%	462	1574	29,4%
ATS1073	1	110	0,9%	13	202	6,4%
ATS1041	0	53	0,0%	17	369	4,6%
ATS1268	1	13	7,7%	10	62	16,1%
ATS1085	0	33	0,0%	16	328	4,9%
ATS1098	0	3	0,0%	3	17	17,6%
ATS1312	1	27	3,7%	8	154	5,2%
ATS1067	0	3	0,0%	1	26	3,8%
ATS1013	1	31	3,2%	7	52	13,5%
ATSEM tot	4	273	1,5%	75	1210	6,2%
Adultes tot	25	616	4,1%	537	2784	19,3%

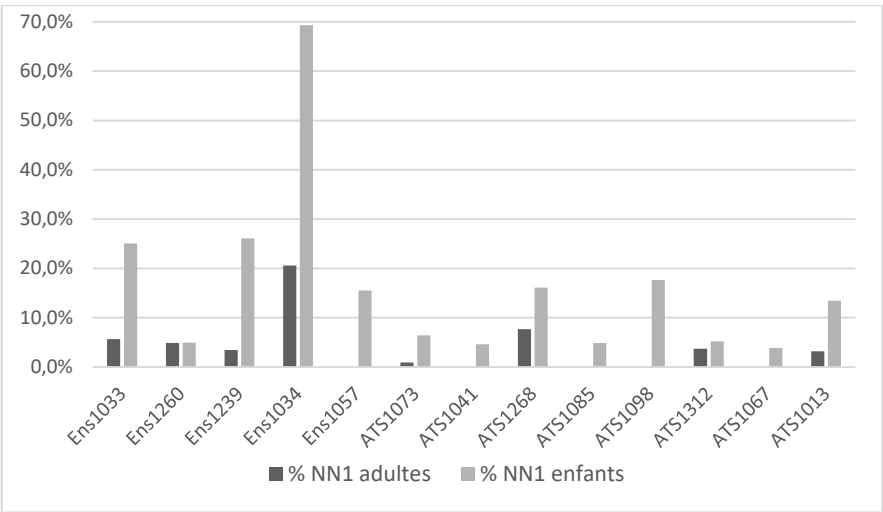


Fig. 1. Résultats chez les adultes.

Usages de la négation chez les enfants

Une recherche préliminaire exploratoire à partir des données DyLNet (Buson & Nardy, 2020) portant sur 1474 contextes (671 en début d’année et 803 en fin d’année) recueillis auprès de 19 élèves dans une classe de PS avait montré que les "ne" de négation étaient produits à moins de 3%. L’hypothèse d’un usage marginal de la négation bipartite chez les élèves de maternelle se confirme dans la présente étude avec une moyenne de 2% sur les deux cohortes de notre échantillon (2,3% pour la cohorte 1 et 1,7% pour la cohorte 2).
En revanche, l’hypothèse selon laquelle ils utiliseraient davantage de "ne" à mesure qu’ils grandissent n’est pas validée par nos analyses, comme le montre le tableau 5.

Tableau 5 - Résultats par cohorte

Cohorte 1	Contextes	% "ne"
PS T1	1255	1,9%
PS T2	2544	2,6%
MS T3	1606	2,1%
	5405	2,3%
Cohorte 2		
MS T1	778	1%
MS T2	784	0,9%
GS T3	770	3,2%
	2332	1,7%

En effet, aucun écart significatif n’est constaté entre les différentes périodes, sauf concernant la mesure de fin d’année de GS de la cohorte 2 avec une augmentation significative de l’usage du "ne" au temps trois ($\chi^2 = 10,6$; ddl = 1 ; $p = 0,001$). Néanmoins, cette augmentation est due à un seul sujet, et correspond à des situations codées comme "récitation", c'est-à-dire à des moments de comptine ou de chant, donc d'oralisation d'un discours non spontané. Une analyse plus qualitative des transcriptions indique que, sur ce temps 3, 16 négations bipartites sur 25 sont en réalité attribuées à cet enfant interprétant une chanson de rap pendant la récréation :

Extrait 1 - id 116/GS/coh2/T3 : et ne reviens pas. prends tes affaires et rentre chez toi. oui c'est lui la grosse moula. soit tu viens soit tu pars. soit tu viens soit tu pars. soit tu viens soit tu pars. et ne reviens pas. prends tes affaires et rentre chez toi.^{viii}

Si l'on considère habituellement le rôle premier des comptines traditionnelles et des lectures partagées d'œuvres de la littérature jeunesse dans l'acculturation aux normes langagières de l'écrit chez les enfants pré-scripteurs, on ne peut que constater ici que d'autres formes de discours, moins attendues, participent de cette familiarisation avec des codes autres que ceux du français oral ordinaire.

D'autres "ne" apparaissent à l'occasion de récitations plus traditionnelles, comme on peut le voir par exemple dans ces extraits produits par des enfants de la cohorte 1 au T2 :

Extrait 2 - id225/PS/cohl/T2 : promenons-nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas. si le loup y était il nous mangerait.

Extrait 3 - id251/PS/cohl/T2 : on joue à le facteur n'est pas passéix ?

Enfin, les négations bipartites correspondent, dans leurs rares usages chez les jeunes enfants de notre échantillon, à des fonctions pragmatiques d'insistance, pour marquer un message qui semble important pour celui qui l'exprime (comme dans les extraits 4 et 5), ou à un style assez didactique, proche des usages des adultes de l'école (extrait 6) :

Extrait 4 - id208/PS/cohl/T1 : hé tu n'es pas ma maman.

Extrait 5 - id235/MS/cohl/T3 : je te redis que je que je ne suis pas mort.

Extrait 6 - id215/MS/cohl/T3 : tu restes les pieds par terre. tu ne te suspends pas. nan on ne bouge pas pour l'instant.

On constate en outre que le nombre d'enfants par cohorte qui emploient à chaque temps au moins un "ne" de négation est très faible : sur les 41 enfants de la cohorte 1, seuls 14 au temps 1, 17 au temps 2 et 17 au temps 3 produisent au moins une négation bipartite, et sur les 20 enfants de la cohorte 2, ils sont respectivement 5, 3 et 8 sur les trois temps d'observation.

Ces chiffres confirment que les cas d'emploi du "ne" chez les enfants restent marginaux sur les trois années. Etant donné que nous n'observons pas d'évolution à mesure que les enfants grandissent, nous pouvons appuyer ce résultat en calculant le taux de négations bipartites sur l'ensemble des données enfantines dont nous disposons, toutes classes et périodes confondues : sur la base d'un échantillon de 601 899 mots transcrits pour 105 élèves de la PS à la GS, seuls 2,1% de "ne" de négation sont produits (soit 235 pour 10 956 contextes). De plus, aucun écart significatif n'a été repéré dans les emplois du "ne" entre les adresses aux adultes (1,6% : 16 pour 1015 contextes) et les adresses aux autres enfants (2,2% : 212 pour 9546 contextes).

5. Conclusion

Cette recherche, qui porte sur un corpus de près de 640 000 mots transcrits (428 100 pour les enfants et 210 241 pour les adultes), produits par treize adultes et 61 élèves répartis en deux cohortes de 41 et 20 élèves suivis sur 3 temps d'observation constitue une ressource riche et propice à l'analyse sociolinguistique approfondie de la variation langagière au sein d'une communauté scolaire. Le caractère intensif, extensif, dynamique et écologique du recueil de données permet d'appréhender les pratiques des différents participants sous un angle inédit, et dans deux perspectives complémentaires, à la fois variationniste quantitative, mais aussi plus qualitative.

Nos analyses, portant sur une variable "hyperstyle" emblématique du français, ont permis de mettre en évidence des pratiques adultes stylistiquement contrastées dans le cadre scolaire, avec des enseignantes modulant fortement leurs usages en fonction de leurs interlocuteurs (adultes ou enfants) et enclines à adopter un parler relativement formel et surveillé dans leurs adresses à leurs élèves (un peu moins de 30% de "ne" de négation réalisés), et des ATSEM semblant, dans une moindre mesure, également s'adapter à leurs interlocuteurs mais conservant des pratiques plutôt informelles, avec des taux de "ne" bien moindres (environ 6%) que chez les enseignantes, ce constat pouvant s'expliquer conjointement par le facteur

diastatique (milieu social moins favorisé, niveau d'études plus faible) et par une posture professionnelle différente dans la classe.

Chez les jeunes enfants de notre échantillon en revanche, et quel que soit leur âge, la négation simple reste la règle d'usage et la négation bipartite une exception, sans que l'on puisse trancher sur les causes de ce phénomène. Peut-être que les enfants de moins de 6 ans, qui ne sont pas encore entrés dans la lecture/écriture, ne sont pas encore familiers de la variante la plus formelle de la négation. Une autre explication pourrait résider dans le fait que les enfants ont globalement peu l'occasion, tout au long de la journée d'école en maternelle, de recourir à une langue surveillée, voire peu l'occasion de s'exprimer tout court, en dehors des temps informels de récréation (voir par exemple Joulain (1990) sur cette question récurrente de la prépondérance de la parole enseignante dans la classe). L'absence de négations bipartites découlerait alors du très faible nombre d'occasions de les employer à bon escient.

Une recherche des contextes "ne...pas" dans la base de données *Scoledit* (Wolfarth et al., 2018) regroupant notamment des productions écrites d'élèves de CP recueillies en fin d'année scolaire (2500 textes ont été recueillis en CP dans 131 classes en juin 2014) révèle que, sur 25 contextes, 14 comportent la particule "ne", ce qui semble indiquer que cette variante est mobilisée par certains élèves (un peu plus de la moitié, sur cet échantillon) mais pas par tous, alors qu'il s'agit ici d'écrit - donc d'un chenal susceptible de favoriser la sélection du "ne" - et d'élèves ayant un an scolaire de plus que les plus âgés de notre échantillon. Cette observation semble indiquer que la variante bipartite de la négation n'est pas encore disponible chez tous les enfants, y compris à 7 ans. L'extrait de corpus suivant illustre que la variation sur les emplois de la négation à l'écrit en CP est présente, y compris au sein d'une même production, pour un même élève :

Extrait 7 - id2033/CP : Il était une fois un petit chat qui n'arrivait pas à s'endormir alors il se promena dans la maison et boum il a vu la marche alors il pleura et sa mère à le rassurer sa maman et sa maman le prit dans ses bras.

La mise en place de recueils de données orales dans des situations spécifiques de langage (ateliers langage autour de la narration, jeux de rôles suscitant l'émergence d'une "langue du dimanche" (Blanche-Benveniste, 1998, 2013) permettrait sans doute d'apporter des explications plus précises sur l'aptitude à la souplesse stylistique des enfants de maternelle.

Références bibliographiques

- Alkankouni, S. (2014). *La variation stylistique au sein de deux familles : Le cas des variables sociolinguistiques* [Mémoire de Master 2 en Sciences du Langage, Univ. Grenoble Alpes]. dumas-01081883.
- Armstrong, N. (2001). *Social and Stylistic Variation in Spoken French : A Comparative Approach*. John Benjamins Publishing.
- Armstrong, N. (2002). Variable deletion of French 'ne' : A cross-stylistic perspective. *Language Sciences*, 24, 153-173.
- Armstrong, N., & Smith, A. (2002). The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French « ne ». *Journal of French Language Studies*, 12, 23-41.
- Ashby, W. (1976). The loss of the negative morpheme 'ne' in Parisian French. *Language*, 57, 647-687.
- Ashby, W. (1981). The loss of the negative particle 'ne' in French : A syntactic change in progress. *Language*, 57(3), 674-687.
- Ashby, W. (2001). Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau : S'agit-il d'un changement en cours ? *Journal of French Language Studies*, 11, 1-22.
- Bigot, V., & Maillard, N. (2014). « Dites pas c'que j'dis, dites c'que j'écis... ». Représentations et pratiques d'enseignants vis-à-vis de la variation en contexte scolaire. *Lidil*, 50, 81-104.

- Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Ophrys.
- Blanche-Benveniste, C. (1998). Langue parlée, genres et parodies. *Repères*, 17, 9-19.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). *Le français. Usages de la langue parlée*. Peeters publishers.
- Blanche-Benveniste, C. (2013). La langue du dimanche et la langue de tous les jours. *Tranel*, 58, 301-305.
- Blanche-Benveniste, C., & Pallaud, B. (2001). Le recueil d'énoncés d'enfants : Enregistrements et transcription. *Recherches sur le français parlé*, 16, 11-37.
- Buson, L., & Nardy, A. (2020). Le(s) français scolaire(s) à l'école maternelle. Pratiques langagières d'enseignant.e.s et d'élèves. *Le français aujourd'hui*, 208, 93-103.
- Choi, S. (1988). The semantic development of negation : A cross-linguistic longitudinal study. *Journal of Child Language*, 15(3), 517-531.
- Coveney, A. (1996). *Variability in spoken French : A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Elm Bank.
- Culberston, J. (2010). Convergent evidence for categorial change in French : From subject clitic to agreement marker. *Language*, 86(1), 85-132.
- Déprez, V., & Pierce, A. (1993). Negation and Functional Projections in Early Grammar. *Linguistic Inquiry*, 24(1), 25-67.
- Dimroth, C. (2010). The acquisition of negation. In L. R. Horn (Éd.), *The Expression of Negation* (p. 39-73). Mouton de Gruyter.
- Dodane, C., & Massini Cagliari, G. (2010). La prosodie dans l'acquisition de la négation : Étude de cas d'une enfant monolingue française. *ALFA (Univ SP, Brésil)*, 54(2), 335-360.
- Dufter, A., & Stark, E. (2007). La linguistique variationnelle et les changements linguistiques 'mal compris'. Le cas de la 'disparition' du 'ne' de négation. In B. Combettes & C. Marchello-Nizia (Éds.), *Etudes sur le changement linguistique en français* (p. 115-128). Presses Universitaires de Nancy.
- Feider, H., & Saint-Pierre, M. (1987). Étude psycholinguistique des capacités pragmatiques du langage chez les enfants de cinq à dix ans. *Revue Québécoise de Linguistique*, 16(2), 163-186.
- Gadet, F. (1989). *Le Français ordinaire*. Armand Colin.
- Hansen, A. B., & Malderez, I. (2004). Le 'ne' de négation en région parisienne : Une étude en temps réel. *Langage et Société*, 107, 5-30.
- Joulain, M. (1990). Conversation maîtresse-enfant(s) en maternelle : La circulation de la parole. *Revue française de pédagogie - INRP éd.*, 91, 59-67.
- Martineau, F., & Mougeon, R. (2003). A sociolinguistic study of the origins of 'ne' deletion in European and Quebec French. *Language*, 79(1), 118-152.
- Meisner, C. (2010). A corpus analysis of intra- and extralinguistic factors triggering 'ne' deletion in phonic French. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, 1943-1962. https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000091.pdf
- Meisner, C. (2016). *La variation pluridimensionnelle : Une analyse de la négation en français*. Peter Lang.
- Meisner, C., Robert-Tissot, A., & Stark, E. (2015). L'absence et la présence du 'ne' de négation. In *Encyclopédie Grammaticale du Français* (<http://encyclogram.fr>). https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/124447/1/MeisnerRobert-TissotStark2015_EGF.pdf
- Moreau, M.-L. (1986). Les séquences préformées : Entre les combinaisons libres et les idiomatismes. Le cas de la négation avec ou sans 'ne'. *Le Français Moderne*, 54, 137-160.

- Mougeon, R., & Rehner, K. (2015). Stylistic and discursive functions of French negative particle 'ne' in an educational context. *Journal of Sociolinguistics*, 19, 585-611.
- Nardy, A., Bouchet, H., Rousset, I., Liégeois, L., Buson, L., Dugua, C., & Chevrot, J.-P. (2021). Variation sociolinguistique et réseau social : Constitution et traitement d'un corpus de données orales massives. *Corpus [En ligne]*, 22. <http://journals.openedition.org/corpus/5561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.5561>
- Nardy, A., Fleury, E., Chevrot, J.-P., Karsai, M., Buson, L., Bianco, M., Rousset, I., Dugua, C., Liégeois, L., Barbu, S., Crespelle, C., Busson, A., Léo, Y., Bouchet, H., & Dai, S. (2016). *DyLNet – Language Dynamics, Linguistic Learning, and Sociability at Preschool: Benefits of Wireless Proximity Sensors in Collecting Big Data* (<https://dylnet.univ-grenoble-alpes.fr/>). <ANR-16-CE28-0013>. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01396652>
- Pallaud, B., & Savelli, M. (2001). L'oral enfantin. Quelques précautions pour l'évaluer. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 6, 121-135.
- Pouder, M.-C. (2008). *De l'oral de la conférence à l'écrit de l'article : Figures de la négation dans un genre de vulgarisation du savoir encyclopédique*. Colloque International "La négation en discours", Facultés des Lettres et Sciences Humaines, Université de Sousse, Université de Kairouan. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00342428/document>.
- Puijtenbroek, Y. C. (2016). *Le parcours d'acquisition de la négation chez les enfants monolingues et bilingues* [Mémoire de Licence, Department of literature. Netherlands: Radboud University]. <https://theses.uibn.ru.nl/handle/123456789/4579?locale-attribute=en>
- Reinke, K. (2005). *La langue à la télévision québécoise : Aspects socio-phonétiques*. Office québécois de la langue française. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/46248?docref=bPrRcW4rwZO5HQELIchkPA>
- Sankoff, G., & Vincent, D. (1977). L'emploi productif du 'ne' dans le français parlé à Montréal. *Le Français Moderne*, 45(3), 243-256.
- Villeneuve, A.-J. (2017). Normes objectives et variation socio-stylistique : Le français québécois parlé en contexte d'entrevues télévisées. *Arborescences*, 7, 49-66.
- Wittenburg, P., Brugman, H., Russel, A., Klassmann, A., & Sloetjes, H. (2006). 'ELAN': A professional framework for multimodality research. *Proceedings of the Fifth International conference on Language Resources and Evaluation*, 1556-1559.
- Wolfarth, C., Brissaud, C., & Ponton, C. (2018). Transcrire et normer un corpus scolaire : Pour quelles analyses ? *Dyptique*, 36, 121-145.
- Zhang, C. (2020). *Une analyse de la négation en français chez trois agents territoriaux spécialisés de l'école maternelle* [Mémoire de master en Sciences du langage (unpublished)]. Univ. Grenoble Alpes.

ⁱ Dans cet article, notre corpus d'"enseignants et employés communaux" concerne majoritairement, même si pas exclusivement, des femmes ; nous avons donc choisi d'utiliser l'accord de majorité au féminin pour désigner ces sujets dans notre étude. Pour les autres contextes, en revanche, l'accord générique au masculin est conservé.

ⁱⁱ DyLNet (2016) – *Language dynamics, linguistic learning, and sociability at preschool: Benefits of wireless proximity sensors in collecting big data* – est un projet financé par l'Agence Nationale de la Recherche française (réf. ANR-16-CE28-0013). Site web : <https://dylnet.univ-grenoble-alpes.fr>.

ⁱⁱⁱ En France, les enseignants, fonctionnaires de catégorie A, sont recrutés à Bac + 5 alors que les ATSEM, fonctionnaires territoriaux de catégorie C, doivent avoir un CAP *Accompagnant Educatif Petite Enfance*, soit deux ans d'étude après la 3e en lycée professionnel ou en Centre de formation des apprentis.

^{iv} Ce script Python (<https://www.python.org/>) a été développé pour DyLNet par Julien Fagot et Youssef Hamrouni à partir de règles écrites par l'équipe de recherche pour effectuer la tâche de codage.

^v Cette colonne correspond à des contextes de négation où l'interlocuteur a pu être identifié et a pu être annoté comme "adulte" ou "enfant" : seuls ces contextes sont inclus dans les calculs portant sur la dimension stylistique.

^{vi} Voir Zhang (2020 : 32) pour une description plus détaillée des données.

^{vii} Extrait des recommandations pédagogiques pour la maternelle : note de service n° 2019-084 du 28-5-2019 du Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse.

^{viii} "Ne reviens pas" est une chanson de deux rappeurs, Gradur et Heuss l'Enfoiré, sortie en 2019.

^{ix} Variante du jeu du mouchoir, *duck, duck, goose* dans les pays anglo-saxons.